

Études littéraires africaines

KEÏTA (Abdoulaye), dir., *Au carrefour des littératures Afrique-Europe. Hommage à Lilyan Kesteloot*. Dakar : IFAN ; Paris : Karthala, coll. Tradition orale, 2013, 372 p. – ISBN 978-2-81110-986-8



Daniel Delas

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028711ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028711ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delas, D. (2014). Compte rendu de [KEÏTA (Abdoulaye), dir., *Au carrefour des littératures Afrique-Europe. Hommage à Lilyan Kesteloot*. Dakar : IFAN ; Paris : Karthala, coll. Tradition orale, 2013, 372 p. – ISBN 978-2-81110-986-8]. *Études littéraires africaines*, (38), 200–201. <https://doi.org/10.7202/1028711ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Dans la troisième partie, on continue toujours d'explorer « Histoire et mémoire », avec des articles défrichant notamment des textes moins connus (ceux de F. Laroui) ou apportant des points de vue originaux (sur la figure du nègre marron par exemple).

La dernière partie, enfin, ouvre le champ de la réflexion aux arts plastiques, avec un article remarquable de clarté concernant la rhétorique et la typologie de la carte postale de paysage (C. Ziolkko), et des analyses tout aussi intéressantes des œuvres de Glissant, Dib (I. Moatamri) et Breleur, M'Guedmini (S. Kassab-Charfi), ainsi qu'une réflexion encore une fois fort originale à propos des rapports entre oralité, oraliture et scripturalité (A. Hafdi).

Bref, on ne peut que recommander la lecture de cet ouvrage, où il est d'ailleurs très étonnant de trouver si peu les défauts habituels et quasi inévitables des collectifs. Seul le prix, écueil fréquent de Champion, devrait retenir les curieux.

■ Évelyne LLOZE

KEÏTA (ABDOULAYE), DIR., *AU CARREFOUR DES LITTÉRATURES AFRIQUE-EUROPE. HOMMAGE À LILYAN KESTELOOT*. DAKAR : IFAN ; PARIS : KARTHALA, COLL. TRADITION ORALE, 2013, 372 P. – ISBN 978-2-81110-986-8

Un demi-siècle après la publication à Bruxelles de la thèse de Lilyan Kesteloot, *Les Écrivains de langue française : naissance d'une littérature*, dont on s'accorde à faire le point de départ des études dites francophones, ses collègues de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar lui rendent hommage dans un volume au titre assez large pour correspondre à la diversité des travaux africanistes de cette pionnière, qui consacra nombre de ses études à la littérature orale. Le propos général est de montrer que l'œuvre de L. Kesteloot se propose, comme l'affirme Marie Lorin, « d'abolir la frontière académique entre littératures orales en langues nationales et littérature écrite francophone » (p. 289).

Pour ce faire sont rassemblées vingt contributions se rattachant directement ou indirectement aux travaux de L. Kesteloot. En une première partie, les quatre premières (J.-P. Martin, C. Seydou, F. Suard et D. Boutet) traitent de l'épopée, à propos de laquelle L. Kesteloot (associée à Bassirou Dieng) a produit une synthèse importante : *Les Épopées d'Afrique noire* (1997). Sont réunies, dans une seconde partie, diverses études consacrées à la fonction de la tradition orale en pays *seereer* (A. Faye), au conte comme outil transculturel (M.-A. Thirard) ou comme lieu d'apprentissage de la mise

en scène (M. Diagne), et aux chansons laudatives et aux contes initiatiques (I. Wane et A. Ouedraogo) dans leur lien avec la religion islamique. Dans la troisième partie, c'est la grande question de l'opposition entre oralité et écriture qui est posée : faut-il transcrire l'oral ou oraliser l'écrit ? Quel enseignement tirer de la comparaison entre les trois versions de *Sunjata*, celles de D.T. Niane, de M.M. Diabaté et de Camara Laye (J. Derive), quelles interférences entre l'oral et l'écrit note-t-on dans l'écriture de Boubou Hama (I. Daouda) ou dans *Sarraounia* de Mamani (O. Tandina) ? Comment Boubacar Boris Diop tente-t-il d'inventer une écriture griotique (M. Lorin) ? Plus décentrées, trois études originales complètent cette dernière partie : celle de M.-R. Abomo-Maurin sur la découverte, par L. Kesteloot, de la poésie camerounaise ; celle de X. Garnier sur le récit autobiographique d'un héros de la marge à Zanzibar ; et celle de P.S. Diop sur la traduction en français, par le romancier Boubacar Boris Diop, de son roman *Doomi golo (Les Petits de la quenon)*.

L. Kesteloot a œuvré comme professeur et comme chercheuse dans les principaux domaines des études francophones et des études africanistes. Ce volume de mélanges a été élaboré pour lui rendre hommage par ses collègues et élèves dakarois (auxquels se sont joints des collègues du REARE, du LLCAN et de l'INALCO), et traite surtout de la littérature orale africaine : comment l'analyser, comment l'écrire, comment la traduire ? Les nombreux travaux que L. Kesteloot a consacrés aux « pères » de la négritude (Senghor, Césaire et Damas) et aux écrivains des Antilles, ses prises de position, souvent virulentes, dans tous les débats restent à faire connaître et à situer. Quel a été son positionnement à propos de la politique pratiquée par les éditeurs français ? Quelle est sa relation avec les approches de la littérature d'inspiration anthropologique ou post-colonialiste ? Ses réticences à l'égard d'écrivains d'Afrique Centrale comme Tchicaya U Tam'si ou Sony Labou Tansi ne dérivent-elles pas d'une vision senghorienne de la culture ? Ces questions appellent d'autres hommages et d'autres débats. Celui-ci est bienvenu et fort riche.

■ Daniel DELAS